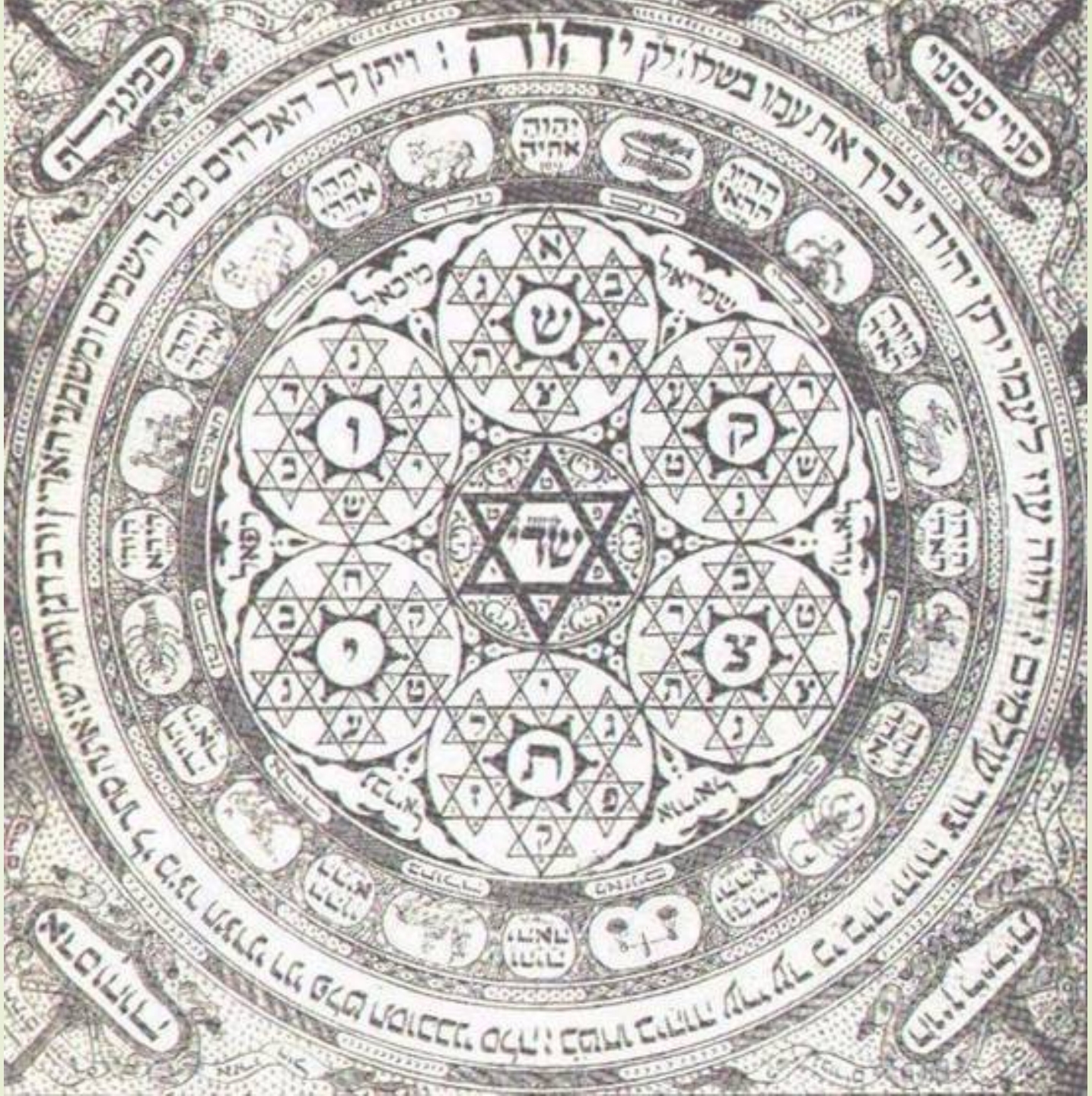
La Kabbale

TVF Dr Jacques G. Ruelland, PDDGM, PGSec

Septembre 2019

Bibliothèque-Musée Jacques G. Ruelland
de la Grande Loge du Québec


יהוה
ויתן לך האלהים מטל השמים ומשמני הארץ
יברך את עמו בשלום
יברך יהוה ויתן לעמו יתן יהוה עוז לעמו יברך יהוה בשלום
מנוחה
פני מנשה
מיכאל
שמריאל
עזריאל
גבריאל
שדי

Introduction

- La Kabbale est une doctrine ésotérique juive portant sur Dieu et l'Univers, qui se donne comme une très ancienne révélation, transmise par une chaîne ininterrompue d'initiés.
- La Kabbale est née du travail religieux et moral qui s'accomplit parmi les Juifs qui précédèrent l'avènement du christianisme.
- Essentiellement juive et ne dépendant en rien de la tradition chrétienne, la kabbale a fortement influencé l'ésotérisme occidental. Avec l'hermétisme, nulle autre doctrine n'a laissé de plus grande empreinte sur les cercles et la pensée initiatique occidentale. Mieux, il semble bien que la Kabbale primitive ait étendu son influence sur la plupart des écoles gnostiques des rivages orientaux de la Méditerranée et, partant, sur l'hermétisme lui-même.

- En Occident, l'expansion romaine, puis latino-chrétienne, eut pour conséquences le recul et l'obscurcissement des traditions locales anciennes, celles des Celtes et des Nordiques en particulier. La chute de l'Empire romain en 476 ne laissa face au dogmatisme chrétien (et en quelque sorte étranger) que des peuples dépouillés, coupés de leurs racines traditionnelles. Les croyances demeurées encore un peu vivaces durent se masquer et adopter des formes christiques et latines. Désormais, la Lumière ne pouvait lus venir que de l'Orient.
- Cependant, les spéculations gnostiques ne furent pas étrangères aux peuples d'Occident et l'hermétisme ne tarda pas à y trouver une audience de plus en plus grande. Mais, venues d'un Orient fortement hellénisé, ces gnoses étaient pour ainsi dire coupées de la base devenue essentielle des Écritures saintes.
- La métaphysique qu'elles véhiculaient, typiquement grecque et néoplatonicienne, s'opposait presque radicalement à la mystique chrétienne franchement inspirée, à l'origine, de tradition hébraïque. Toutefois, quand, réintroduite en Europe par les Arabes, la philosophie d'Aristote devint un objet de discussions passionnées, à la fois pour les théologiens chrétiens et pour les kabbalistes établis en Espagne ou en Provence, le raccord fut trouvé entre la métaphysique hellénisante et la mystique judéo-chrétienne. Nouvelle lumière levée à l'Orient, la Kabbale procura à l'hermétisme des bases traditionnelles authentiques.

- Qu'en retour il ait existé une certaine influence des hermétistes et des autres gnostiques chrétiens sur la Kabbale, nul n'en doute. Les choses qui coexistent finissent toujours par s'interpénétrer. On pense avec raison que la doctrine du *Ghilgoul* (transmigration des âmes) et celle du *Tikkoun* (restitution, réintégration) ont sans doute été renforcées par le contact de kabbalistes de Provence avec les Cathares. Mais cette influence est secondaire et on ne saurait faire de la Kabbale un cocktail d'ésotérisme judéo-chrétien. La Kabbale est juive dans la moindre de ses fibres. Elle constitue la gnose hébraïque par excellence. Les quelques apports étrangers qui se sont infiltrés dans cette gnose n'ont pu le faire que parce qu'ils correspondaient à des aspects de la tradition juive qui, existant déjà, n'avaient pas encore été nettement définis.
- La Kabbale est une mystique et un commentaire ésotérique de la tradition religieuse hébraïque.

Définition

- Étymologiquement, le mot hébreu *Kabbale* signifie « tradition » ; par extension, les Juifs désignent par là tout ce qui, dans l'enseignement traditionnel, a été transmis oralement, c'est-à-dire par un autre moyen que la *Torah*. Avec le temps, le mot a pris surtout le sens d'une tradition ésotérique s'appuyant sur les Écritures et sur la Loi. Moïse, dit-on, reçut à la fois la Loi écrite et la Loi orale, la seconde étant à peu de chose près l'interprétation mystique et gnostique de la première.
- Daniel Ligou précise que le mot *Kabbale* signifie « réception, révélation ». Ce mot hébreu est un substantif formé à partir du verbe *lekabel* : recevoir. Il s'agit d'un « cadeau » qui implique l'acceptation de celui auquel il est destiné[1]. (Les notes bibliographiques sont à la fin du texte, p. 78.)

Mystique et initiatrice

- Mais si la Kabbale est mystique, elle est aussi *initiatrice* car, ainsi que l'écrit Henri Serouya, « les groupes organisés transmettaient difficilement au public leur tradition mystique secrète, surtout à cette époque qui voyait la vague de nombreuses hérésies juives et chrétiennes. Pour être admis dans le cercle mystique de la *Merkabah,* des conditions morales qui sont déjà mentionnées dans le *Talmud* s'imposaient (…). Huit conditions étaient nécessaires, mais de plus le novice devait être jugé selon son apparence, en rapport avec des critères physionomique et chiromantiques[2]. » Et Sérouya fait ressortir le parallèle qui existe à ce sujet avec l'admission à l'entrée de l'école de Pythagore. On peut d'ailleurs trouver un rapport analogue avec les caractéristiques physiologiques nécessaires par l'Église pour être admis dans les Ordres – conditions identiques à celles exigées naguère encore pour être reçu à l'initiation maçonnique : les bègues, les bossus, les bougres et les boiteux en étaient exclus. Quant aux épreuves et aux postures, elles sont communes à toutes les initiations. La « posture d'Élie », la tête entre les genoux, était connue des mystiques de l'Église grecque bien avant que les doctrines de la Kabbale ne se répandent hors d'Israël. Mais ces similitudes, loin de démontrer des influences réciproques et historiques, ne peuvent que renforcer la thèse mise en lumière par René Guénon d'une révélation commune antérieure. L'identité de la source primitive expliquerait l'analogie des doctrines et des pratiques.

קבלה

Sources hébraïques

- D'abord tradition orale, la Kabbale a été ensuite l'objet de codifications répétées au cours des siècles et jusqu'au début de la Renaissance.
- Le texte fondamental de la Kabbale est le *Sepher ha Zohar (Livre de la Splendeur* ou *Livre des Splendeurs)* (*sepher* = livre) attribué à Rabbi Siméon bar Yochaï et à son fils, Rabbi Eléazar, qui l'auraient composé lors de leur séjour de treize années dans une grotte, au temps des persécutions romaines (IIe s.).
- Son codificateur *légendaire* est donc Rabbi Siméon bar Yochaï. On lui attribue la paternité réelle du *Zohar* qu'Élie lui aurait révélé, mais il est bon de préciser que le *Zohar* – qui, d'ailleurs, relate la mort de Rabbi Siméon – a été écrit à la fin du XIIIe s. et au début du XIVe, en Espagne. Son véritable auteur serait Moïse de Léon, kabbaliste espagnol de la fin du XIIIe s., qui affirme avoir « retrouvé » ce texte. Pourtant, il ne s'agit pas d'une simple supercherie littéraire. Moïse de Léon ne fait que réunir des traditions orales dont on trouve de nombreuses traces dans les deux Talmud et dans nombre d'écrits mystiques anciens.

- En parlant de Rabbi Siméon bar Yochaï, le *Talmud* demeure discret quant aux enseignements qui lui sont attribués, mais rien n'empêche de croire que ces enseignements, transmis oralement, n'aient été codifiés tels quels mille ans plus tard.
- Rédigé sous forme de commentaire de la *Torah* (les cinq premiers livres de la *Bible,* ou *Pentateuque : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome ; Torah* = Loi), le *Zohar* est la somme des doctrines et des fables kabbalistiques telles qu'elles apparaissent dans la pensée juive médiévale.

Le sens caché derrière l'étude

- La Kabbale repose entièrement sur l'idée que la *Torah* n'est pas un simple ensemble de récits, mais qu'elle contient un sens caché. La démarche du kabbaliste est d'abord l'étude approfondie des textes, dans le but de découvrir le sens caché. La vérité apparaît à ceux qui ont fait l'effort d'étudier. Le culte de l'étude est une constante de la tradition juive et c'est à partir de lui que se constitue une élite, une aristocratie à laquelle les kabbalistes s'identifient.

Le Talmud

- Rabbi Siméon bar Yochaï appartenait à ce groupe dit des *Tannaïm* qui survécut jusqu'à la fin du IIe s. Un *tanna* parmi les plus vénérés, Juda, dit le Saint, rédigea d'abord la *Mishna* (Lois et traditions morales), puis les *Amoraïm* (IIIe-VIe s.) codifièrent les commentaires des deux *Ghemaroth* (*Gemara* : tradition) qui, réunies à la *Mishna,* formèrent le *Talmud* de Jérusalem (IVe s.) et celui de Babylone (fin du VIe s.). Mais le *Talmud* ne s'attache que très peu à l'enseignement de la Kabbale.
- Pourtant, le texte écrit du *Talmud* qui est d'intérêt légal, laisse à l'enseignement oral tout loisir de se concentrer sur la tradition mystique. Toutefois, si le *Talmud* est avare de précisions, il n'en fait pas moins allusion aux recherches d'ordre mystique ; mais ces recherches ont un caractère initiatique et constituent les « Secrets de la Loi ».

Les quatre rabbis dans le Verger mystique

- Le *Talmud* cite néanmoins l'aventure arrivée aux quatre rabbis qui entrèrent ensemble dans le *Verger mystique* (le *Pardes*) ; seul Rabbi Akiba ben Joseph en ressortit comme il y était entré ; pour les trois autres, Rabbi ben Azaï mourut, Rabbi ben Zoma devint fou et Rabbi ben Abouya rejeta la foi de ses pères. *Yorde Merkabah,* la descente vers le Char, ne s'accomplit pas sans risques.

Les Gaonim

- Les *Gaonim* (VIe-XIe s.), établis à Babylone, mettent désormais l'accent sur le *Midrash,* commentaire ou homélie de la Bible qui se présente sous deux formes : *Haggadah,* légendes, anecdotes, paraboles, philosophique pratique et populaire ; et *Halachat* qui relève de la *Mishna* et des *Gemaroth* et expose des règles concernant le droit civil et rituel. Parmi ces nouveaux textes, le *Midrash Rabba (Grand Midrash)* est le plus célèbre ; il contient des commentaires sur le *Pentateuque,* les *Lamentations,* l'*Ecclésiaste,* le *Cantique des Cantiques.* C'est dans le *Midrash Rabba,* dans la partie qui concerne plus particulièrement la *Genèse,* et dans le *Pirké Rabbi Eliezer* (*Midrash* attribué à Rabbi Eliezer) que le *Zohar* puisera son enseignement ultérieur concernant l'*Ancien des Anciens,* et que le *Sepher ha Bahir* trouvera de quoi alimenter la théorie des *séphiroth.*

Un tournant décisif

- À partir des commentaires et des exégèses du *Midrash Rabba,* l'esprit de la Kabbale va prendre un tournant décisif. Deux problèmes sont à l'origine du mysticisme juif, comme d'ailleurs de tous les mysticismes ; le premier concerne la théogonie et tourne autour de la vision d'Ézéchiel (*Maassé Merkabah,* le récit du Char) ; le second pose le problème de la Création et commente le premier chapitre de la *Genèse* (*Maassé Bréshith,* le récit de la Création), il est cosmogonique. Les grandes et les petites *Hechaloth* (Palais célestes) concernent les recherches d'ordre théogonique, le *Sepher Yetsirah* (Livre de la Formation), généralement attribué à Rabbi Akiba († 135 A.D.), étudiera la cosmogonie. Ils se complètent pour donner à la Kabbale de l'Âge d'Or (celle qui précède l'époque de *Saphed*) son vrai visage d'expérience mystique et de science métaphysique.

- Le *Sepher Yetsirah* se divise en deux parties. La première, Les 32 voies de la sagesse, a pour but de décrire l'évolution de l'Être en lui-même, c'est-à-dire de montrer comment l'Être virtuel illimité passe à l'état d'Être limité réel. La seconde, le *Livre de la Création,* décrit l'évolution de l'Être en dehors de lui-même. C'est là une ébauche développée dans le *Sepher ha Zohar (Livre de la Splendeur),* recueil de 19 ouvrages, de titres, d'époques et d'auteurs différents, écrits en yiddish, le langage des rabbins allemands et est-européens du Moyen Âge.

Page de couverture du *Zohar*, imprimé à Mantoue en 1558. Première édition imprimée.

- C'est dans la foulée de la conquête arabe que les Juifs édifieront leur communauté d'Afrique du Nord et d'Espagne. Cette nouvelle communauté portera le nom de *sépharade,* c'est-à-dire d'*espagnole*. Dorénavant, les Juifs fixés en Occident après la Diapora, les *askenaz,* rétabliront les liens autrefois distendus avec les héritiers des *Gaonim*.
- En Espagne, à Grenade, à Séville, à Malaga, puis dans le Nord de l'Europe, en Rhénanie, en Pologne, en Bohême et en Ukraine, les communautés juives reprennent vie ; *askenaz* et *sepharads* s'épaulent. Une troisième communauté, celle de Provence, fera son apparition et constituera le lien avec l'ésotérisme chrétien. C'est en Languedoc que paraîtra le *Sepher ha Bahir* (XIIe s.) qui sera ensuite intégré au *Zohar* sous forme de *Midrash* et qui donnera une forme nouvelle au système séphirotique déjà mentionné par le *Sepher Yetsirah*. Vers la même époque, Juda le Pieux et son cousin, Éléazar de Worms, créent et diffusent la forme allemande et hassidique de la Kabbale. Mais si le hassidisme y prend sa source, la Kabbale pratique et magique en sortira renforcée elle aussi. C'est à Prague que les kabbalistes médiévaux mettent la main à la fabrication du fameux *golem* et jusqu'au début des Temps modernes, les kabbalistes d'Europe centrale jouiront d'une solide réputation de magiciens.

Moïse de Léon

- Quoi qu'il en soit des sources, des tendances et des écoles, c'est au début du XIIIe siècle, en Espagne ou en Provence, que la Kabbale apparaît sous ce nom. Des confrontations entre les *Hechaloth* et le *Yetsirah,* des commentaires et des exégèses comme le *Sepher ha Bahir,* sortira enfin l'œuvre attendue : le *Sepher ha Zohar,* dont on attribue la rédaction réelle à Moïse ben Shem-Tov, plus connu sous le nom de Moïse de Léon. Mais lui-même, Moïse de Léon, réclame pour son livre la paternité de Siméon bar Yochaï, qui reste ainsi le grand auteur de la Kabbale.
- Au *Zohar* s'ajouteront d'autres textes et commentaires antérieurs ou postérieurs, ceux d'Ibn Gabirol, de Juda Halevi, d'Abraham Ibn Ezra, d'Abulafia, etc. Plus tard les kabbalistes chassés d'Espagne et réfugiés à Safed, en Israël, y apporteront à leur tour des retouches ou des compléments d'informations. Ce sera la tâche de Cordovero, d'Isaac Luria, etc., et la Kabbale de l'Âge d'Or, illuminée par l'école mystique de Safed (mais aussi par celle, plus opérative, des Hassidim), deviendra cette Kabbale désormais classique qui a tant influencé l'ésotérisme d'Occident et qui a tant ajouté au prestige du peuple juif.
- Cette doctrine secrète se disait contenue dans les textes de la *Bible,* spécialement dans les premiers chapitres de la *Genèse,* de la vision d'Ézéchiel[3] et du *Cantique des Cantiques.*

La doctrine

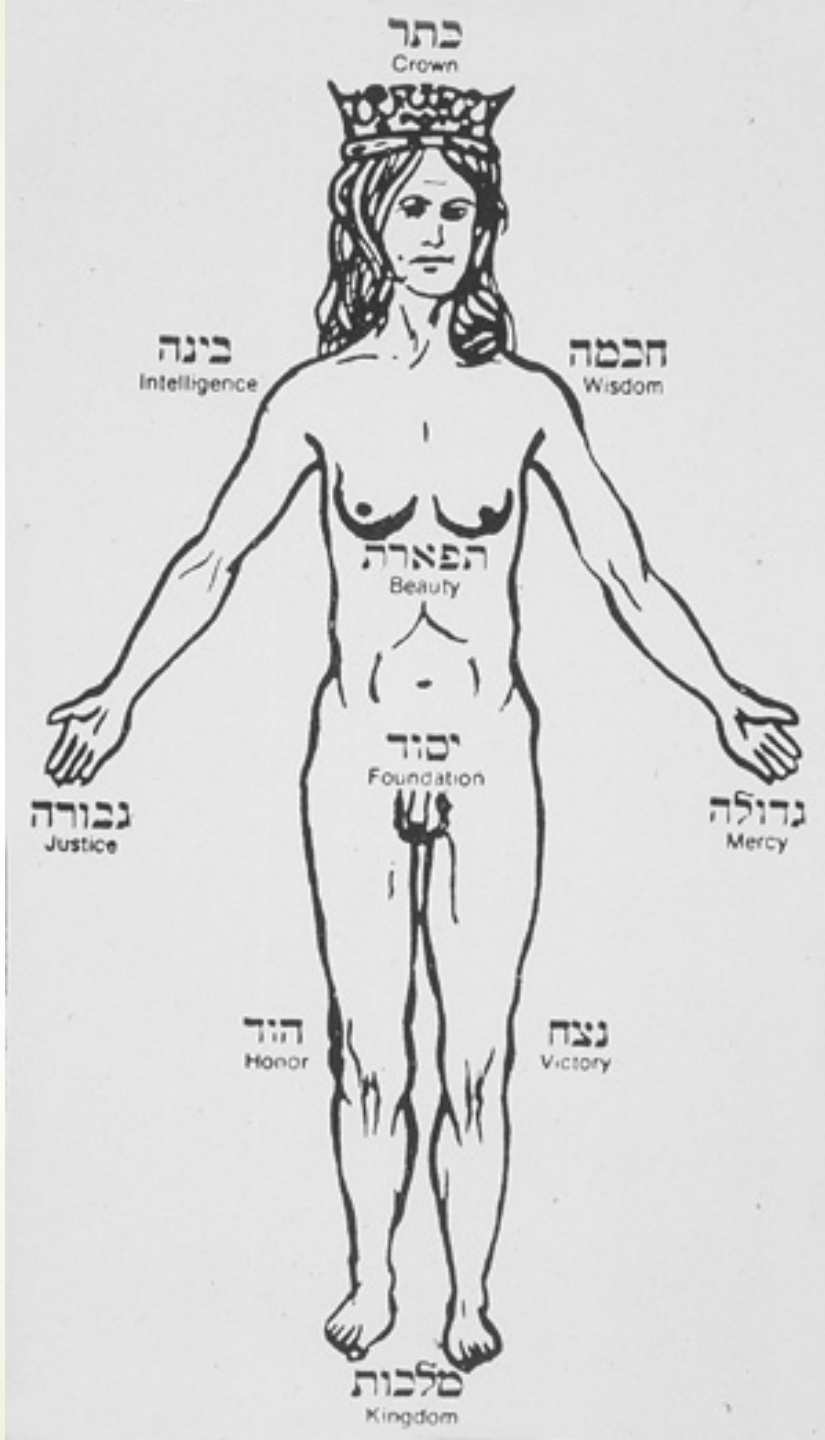
- Comme toute la philosophie classique, le propos de la Kabbale est d'ordre ontologique. Il s'agit de dégager la nature de l'Être, à la fois par la spéculation ésotérique et par l'expérience mystique.
- La théologie de la Kabbale est panthéiste : tout ce que nous sommes, tout ce que nous voyons résulte d'un processus grandiose d'expression de Dieu par lui-même.
- Puisqu'elle est une gnose, la Kabbale met l'accent sur l'opposition apparente entre la transcendance de Dieu infini et son immanence dans le monde. Transcendant, Dieu ne saurait être ni perçu, ni connu, ni décrit ; immanent, sa présence au monde s'exprime par ses Émanations successives.

- Dieu infini, l'Ancien des Anciens, le Vieux des Jours *(Atthik Yomin, Atthikim)* est inconnaissable. Il ne peut être ni conçu, ni imaginé par l'Homme et, à ce titre, il demeure dans le *Zohar* l'éternel *Aïn-Soph,* (ou *Ein Soph,* « Sans fin », « Infini »), sorte de néant primordial et dépersonnalisé. Il est « le mystère », il se cache. Pour le découvrir, il faut déchiffrer les symboles offerts par l'univers (on voit là la méthode aristotélicienne de découverte du monde sensible). L'inconnaissable, le « mystère des mystères » est la base de l'Univers.

Le Zimzoum

- Cependant, à l'origine, se produit un « retrait », le *Zimzum* (prononcer : *Tsimtsoum*), par lequel s'exprime l'Émanation ultérieure. Pour laisser place à la Création, Dieu se retire et laisse un espace découvert à partir duquel se manifeste le point lumineux, la concentration de lumière divine par quoi débute la manifestation. La contraction du *Zimzum* semble s'opposer en apparence à toute possibilité d'émanation.
- Mais Dieu, en se retirant, laisse un « résidu » *(reshimou)* de sa lumière ; et dans cet espacé resté découvert, la puissance divine revient sous forme d'expansion créatrice. À partir de ce premier mouvement, l'infinitude de Dieu se manifestera par le moyen de l'Homme Céleste revêtu des dix attributs divins ou, pour entamer la terminologie devenue classique, des dix *Séphiroth*. Cet Homme Céleste, qui est l'*Adam Kadmon* (l'Homme Primordial) est analogue au Logos des gnostiques. C'est le Verbe, la Parole jaillie de la Lumière dès les débuts du monde.

Adam Kadmon : un androgyne ?



- « Ce qu'on appelle l'Homme Céleste ou la première manifestation divine n'est autre chose que la forme absolue de tout ce qui est ; la source de toutes les autres formes, ou plutôt de toutes les idées ; en un mot, la pensée suprême, le Verbe[4]. »

Le Mal

- Le Mal, selon la Kabbale, s'explique de la façon suivante :

1. Si Dieu est partout, le monde ne peut exister.
2. Pour que le monde existe, Dieu a dû se retirer : il a fait *Zimzum*.
3. En se retirant du monde afin qu'autre chose que lui puisse exister, il va de soi que la création est inférieure à Dieu.
4. Cela explique l'imperfection dans le monde. En effet, si le monde était parfait, le monde serait Dieu et rien ne pourrait exister en dehors de lui.
5. Toutefois, Dieu ne s'est pas retiré totalement du monde : il reste encore des « traces de sa gloire », que la Kabbale appelle les *séphiroth*. Ce sont dix vases qui contiennent des étincelles de lumière de Dieu.

Au commencement…

- « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En effet, elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue[5]. »

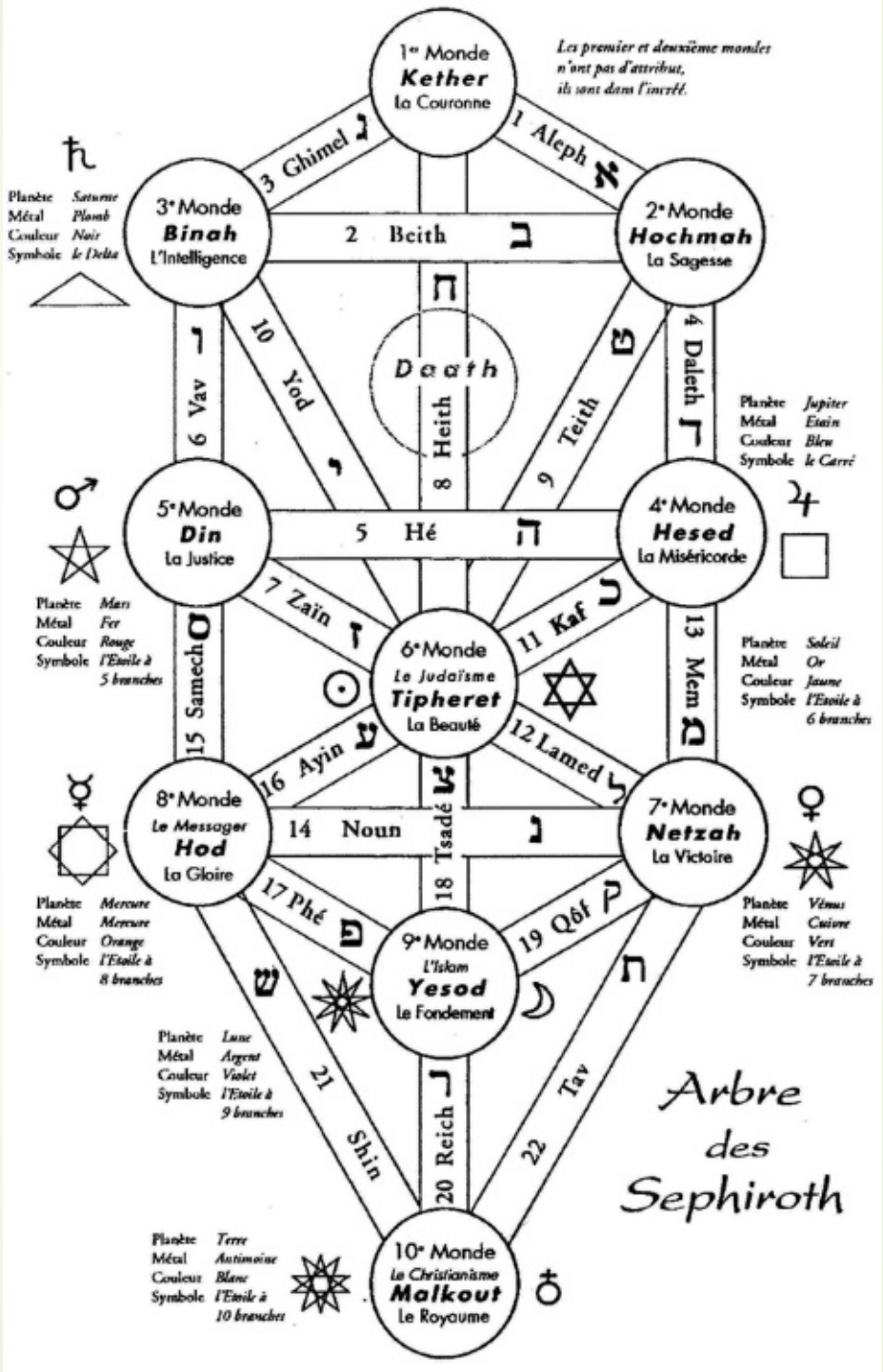
La mesure de Dieu

- Le *Shiur Koma* (mesure du corps de Dieu) décrit à son tour le corps du Créateur de façon aussi anthropomorphique qu'hyperbolique. La « hauteur des talons du Créateur est de 30 millions de parasanges » Or, souligne Serouya, qui donne cette précision, « un parasange de Dieu a trois miles, un mile a 10 000 mètres et un mètre trois empans et un empan contient le monde entier[6]. »

L'arbre séphirotique

- L'être extravagant et symbolique décrit par le *Shiur Koma* est davantage assimilable à un Démiurge créateur qu'à l'Homme Céleste. L'*Aïn-Soph* n'est donc en contact avec la manifestation que par les attributs divins dont est revêtu l'*Adam Kadmon*. Ces attributs, les *séphiroth,* ne constituent pourtant pas un monde intermédiaire entre l'Homme et la Divinité ; ils sont en Dieu même ce que l'Homme peut saisir de Dieu. Peut-être pourrait-on dire que les *séphiroth* sont comme le vêtement commun qui habille à la fois l'*Aïn-Soph,* l'Homme céleste et d'une certaine façon l'Homme Terrestre. Rien n'existe qui ne trouve une correspondance dans le système séphirotique.
- Les noms symboliques et traditionnels attribués à chaque *séphira* couvrent toutes les modalités de tous les attributs. La première *séphira, Kether* (la Couronne) représente le point lumineux primordial du *Zimzum* (la rétraction). Ici apparaît, pour la première fois, la notion d'infini, opposée à l'expérience du fini. Sans être une « personnalisation », *Kether* est comme « une conceptualisation de Dieu ». À ce titre, la première *séphira* sera un « visage », celui qui, réunissant les deux *séphiroth* suivantes (*Hochma,* la Sagesse et *Bima,* l'Intelligence, père et mère) formera le *Gand Visage (Arich Anpin)* ou *longamine*.

- Deux principes complémentaires dérivent donc de *Kether* : *Hochma* (Sagesse) et *Bima* (Intelligence) ; le premier est actif et masculin (père) ; l'autre, passif et féminin (mère). Quoique différentes les unes des autres, ces trois *séphiroth* supérieures ne sont pratiquement jamais séparées. *Kether,* qui tourne son regard vers le mystère impénétrable de l'*Aïn-Soph,* ne peut à son tour être perçu et conçu sans l'aide de la Sagesse et de l'Intelligence. La Sagesse *(Hochma)* est la force d'expansion, tandis que l'Intelligence *(Bima)* représente la force de concentration.
- Les sept *séphiroth* restantes sont, dans l'ordre : *Hesed* (la Grâce ou la Clémence), *Geboura* (la Rigueur), *Thiphereth* (la Beauté), *Netzah* (la Victoire), *Hod* (la Gloire ou l'Honneur), *Yesod* (le Fondement) et *Malchut* (le Royaume). On les divise en triades au sein desquelles deux principes opposés en apparence mais complémentaires en réalité, sont réunis par un terme intermédiaire. La représentation graphique des *séphiroth* varie, elle est représentée par trois figures schématiques typiques. On représente le système sous la forme de cercles concentriques, sous forme de correspondances dans le corps humain, censé figurer le corps d'*Adam Kadmon,* sous forme enfin d'« arbre séphirotique ».

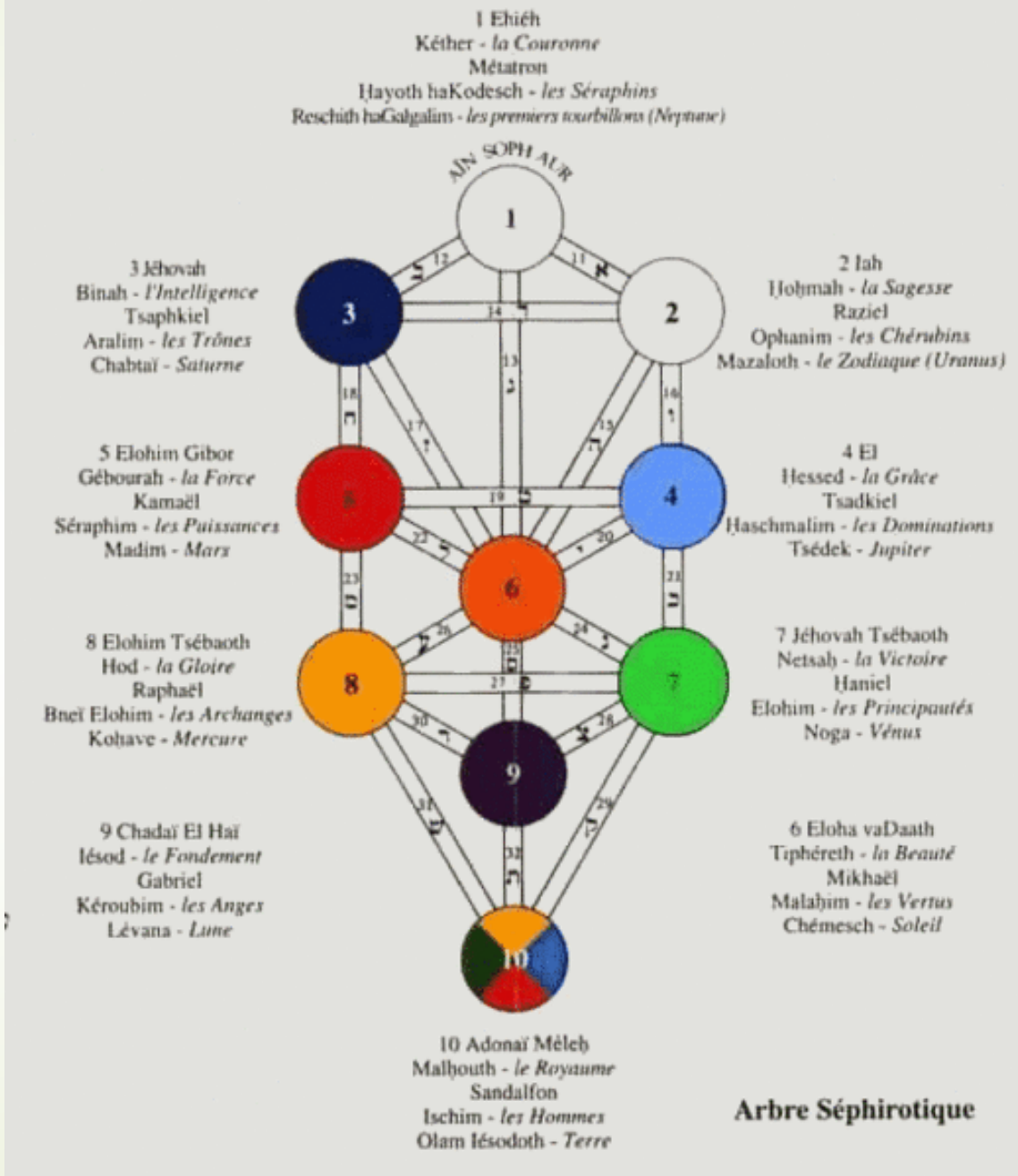

1er Monde
Kether
La Couronne
Les premier et deuxième mondes n'ont pas d'attribut, ils sont dans l'inexté.
1 Aleph
2 Beith
3 Ghimel
2e Monde
Hochmah
La Sagesse
3e Monde
Binah
L'Intelligence
Planète Saturne
Métal Plomb
Couleur Noir
Symbole le Delta
Daath
4 Daleth
6 Vav
8 Heith
9 Teith
10 Yod
4e Monde
Hesed
La Miséricorde
Planète Jupiter
Métal Etain
Couleur Bleu
Symbole le Carré
5e Monde
Din
La Justice
5 Hé
Planète Mars
Métal Fer
Couleur Rouge
Symbole l'Etoile à 5 branches
7 Zaïn
11 Kaf
13 Mem
15 Samech
6e Monde
Le Judaïsme
Tipheret
La Beauté
Planète Soleil
Métal Or
Couleur Jaune
Symbole l'Etoile à 6 branches
16 Ayin
12 Lamed
8e Monde
Le Messager
Hod
La Gloire
14 Noun
18 Tsadé
7e Monde
Netzah
La Victoire
Planète Mercure
Métal Mercure
Couleur Orange
Symbole l'Etoile à 8 branches
17 Phé
19 Qôf
9e Monde
L'Islam
Yesod
Le Fondement
Planète Vénus
Métal Cuivre
Couleur Vert
Symbole l'Etoile à 7 branches
Planète Lune
Métal Argent
Couleur Violet
Symbole l'Etoile à 9 branches
21 Shin
20 Reich
22 Tav
Arbre des Sephiroth
Planète Terre
Métal Antimoine
Couleur Blanc
Symbole l'Etoile à 10 branches
10e Monde
Le Christianisme
Malkout
Le Royaume

- Dans ce dernier cas, les *séphiroth* sont divisées en trois groupes verticaux : trois à droite, trois à gauche, quatre au milieu. Celles de droite figurent les attributs dynamiques d'expansion et constituent le pilier d'Amour ou de Miséricorde : Sagesse, Grâce (ou Amour) et Victoire. Celles de gauche symbolisent la concentration ou le pilier du Jugement ou de la Rigueur : Intelligence, Justice et Gloire. Enfin, celles du milieu expriment la substantialité des attributs divins et à ce titre elles correspondent aux *Personnes* ou aux *Têtes* de la trinité séphirotique : le Grand Visage, ou longamine *(Arich Anpin),* appartient à *Kether* (la Couronne) au sein de la triade suprême ; le Petit Visage *(Seir Anpin)* ou le Roi correspond à *Tiphereth* (la Beauté) et à *Yesod* (le Fondement, siège aussi du *Sadik* ou du Messie) et enfin la Matrone occupe la dernière *séphira* (*Malchut,* le Royaume), où elle est assimilée à *Shekinah,* c'est-à-dire la Présence ou à l'Immanence divine. (L'immanence est conçue comme femelle par rapport à la transcendance qui est mâle. Par ailleurs, *Tiphereth,* siège du Roi, est appelée aussi le Cœur du Ciel.) Mais le cercle de *Malchut* contient aussi le *Kneseth Israel* (la Communauté d'Israël) et symbolise le Sabbat.

Ma Kabbale au Kanada !

La 10e *séphira* symbolise la communauté, la maison d'Israël

- Prises horizontalement cette fois, les trois premières *séphiroth* (Couronne, Sagesse, Intelligence) constituent le monde de l'intelligence *(Olan ha muskal) ;* les trois suivantes forment le monde du sentiment *(Olam ha murgash)* et les trois autres le monde de la nature *(Olam ha mutba'a)*. La dernière *séphira, Malchut* (le Royaume), renferme le contenu de toutes les qualités des *séphiroth* ou des êtres supérieurs, pour les transmettre à l'Homme.



- Chaque *séphira* contient un arbre séphirotique complet, comprenant ses dix *séphiroth*. La multiplication des arbres se développe ainsi à l'infini et constitue ainsi le *Verger mystique,* le *Pardes*.

Les Émanations

- L'inconnaissable se manifeste par quatre Émanations : *Atsiluth* (Émanation), *Beriah* (Création), *Yetsirah* (Formation) et *Asiah* (Action). Il s'agit là des manifestations de l'Être en acte, ou des pôles du possible. Comme nous le verrons, ces quatre polarités sont réparties en dix *séphiroth*.

La première Émanation

- Selon le *Zohar,* la première manifestation cosmologique a été l'étincelle divine primordiale apparue dans l'espace par la rétraction du *Zimzum*. Cette lumière *(Aor* ou *Or)* est en relation avec le Verbe et nous cache la nature réelle de l'Ancien des Jours *(Attick Yomin)*. C'est pourquoi nous interrogeons : Qui ? *(Mi.)* La réponse est : *Elech* (Cela) ; mais « cela » n'est concevable qu'à travers l'acte de *Mi* (Qui ?), c'est-à-dire à travers Quoi ? *(Ma.)* Mais *Mi* et *Ma* sont inséparables comme le haut et le bas d'une même réalité. Cependant, Qui, Quoi et Cela n'ont de sens pour nous qu'en rapport avec le vrai Créateur du monde qui n'est pas Dieu infini, mais son émanation, son Verbe qui s'identifie au Messie, au *Sadik,* dont la correspondance séphirotique est *Yesod,* le Fondement.

Édom

- Il semble pourtant que le monde actuel ait été précédé par d'autres mondes imparfaits et déchus. L'Écriture fait allusion, pense-t-on, à ces mondes disparus en parlant du sort réservé aux rois d'Édom. En outre, pour certains kabbalistes, comme Luria par exemple, la chute des rois d'Édom est en relation avec la « brisure des Vases » *(Chevirat ha kelim)*, c'est-à-dire avec le déséquilibre qui s'est instauré dans le dynamisme de la création où tantôt la rigueur, tantôt la miséricorde domine.

Édom est un petit royaume du Proche-Orient ancien situé au sud de la mer Morte, au sud de la Transjordanie et de la Judée, de part et d'autre de la vallée de l'Arabah. Le terme « Édom » désigne à la fois un peuple, les Édomites, et une région.

- « Souviens-toi de ton créateur aux jours de ta jeunesse, (…) avant que le cordon d'argent se détache, que le vase d'or se brise, que la cruche se rompe sur la source et que la roue se casse sur la citerne ; avant que la poussière retourne à la terre comme elle y était, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné[7]. »

- Pour les lurianistes, le *Zimzum* est caractérisé dans une première phase par l'*exil* de Dieu au plus profond de lui-même ; mais dans sa deuxième phase, celle qui marque l'expansion de la lumière divine dans l'espace laissé à découvert par le retrait, l'apparition d'*Adam Kadmon* est le début d'une tragédie. En effet, même quand la lumière qu'il répand n'est qu'un résidu *(reshimou),* que ce résidu est tamisé par le corps d'*Adam Kadmon,* Dieu demeure trop puissant pour être contenu dans les limites de la manifestation.
- L'irruption de la lumière divine dans les *séphiroth* déferle par les yeux, la bouche, les oreilles et le nez d'*Adam Kadmon*. Sous l'effet de la lumière répandue par les yeux de l'Homme Céleste, chaque *séphira* devient un point isolé. Cette phase correspond au monde du *Tohu,* au monde des Points qui précéda notre monde actuel.

- Les rois d'Édom qui apparurent dans ce temps pré-génétique ne purent survivre car, à l'époque du *Tohu,* seule la Rigueur était manifestée. Dans l'intention de Dieu, les lumières devaient être contenues dans des « vases » *(kelim),* mais seuls les « vases » des trois lumières supérieures résistèrent ; les autres « vases » se brisèrent sous le choc. D'ailleurs, ces lumières étaient impures et contenaient des « écorces » *(kelipoth)*. Mais si, par *la brisure des vases,* les *écorces* ont été tamisées et le mal séparé du bien, la lumière elle-même s'est échappée en tous sens et certaines étincelles de lumière divine se sont de nouveau mêlées au mal. Ce dernier en sort donc renforcé.
- Mais une lumière nouvelle jaillit au front d'*Adam Kadmon* et change les *séphiroth* en *parsufim,* en « visages ». Les *parsufim* sont ces formes populaires de Dieu que l'on peut invoquer et prier, tandis que l'*Aïn-Soph* reste une abstraction chère aux philosophes et aux théologiens.
- Nous avons vu qui sont ces *parsufim : Kether* est *Arich Anpin,* le *long visage,* le *longamine ; Hochma* (la Sagesse) est le *père ; Bina* (l'Intelligence), la *mère ;* les six *séphiroth* suivantes sont *Seïr Anpin,* le *petit visage,* le *Saint-Béni-soit-il* ou encore l'*Impatient*. Enfin, *Malchut* est Rachel, la *Shekinah*.

Le Mal

La Réintégration d'inspiration néoplatonicienne

- Ces développements et implications font penser aux gnoses classiques. La chute et la personnalisation de la lumière sont des thèmes connus. Mais la Kabbale lurianiste va plus loin encore dans le sens du néoplatonisme et du gnosticisme ; elle accordera une importance particulière à la notion de Réintégration et définira « la répartition dans le domaine actif » en vue d'obtenir la restitution *(Tik-hun* ou *Tikkun)* de l'état originel.
- La doctrine fait état d'âmes composées d'une partie masculine et d'une partie féminine, unies en un seul être. Ces moitiés, séparées sur Terre, cherchent à se découvrir pour s'unir à nouveau. Quand toutes les âmes en attente auront accompli leur pèlerinage terrestre, alors le Messie descendra pour entamer une ère de bonheur.

- L'instauration du règne du Messie et le retour à l'unité originelle constitueront le but ultime du *Tikkun*. Mais il existe déjà une possibilité de restitution individuelle, que l'on obtient par l'extase et la méditation, la *kavana,* au cours de laquelle s'établit le contact mystique *(dekibut)* avec le Créateur et l'union divine *(Yihud)*. Mais la *kavana* est une prière difficile à pratiquer (car il s'agit vraiment d'une pratique) où le nom divin et l'association mystique et dynamique des sons jouent le rôle essentiel[8].

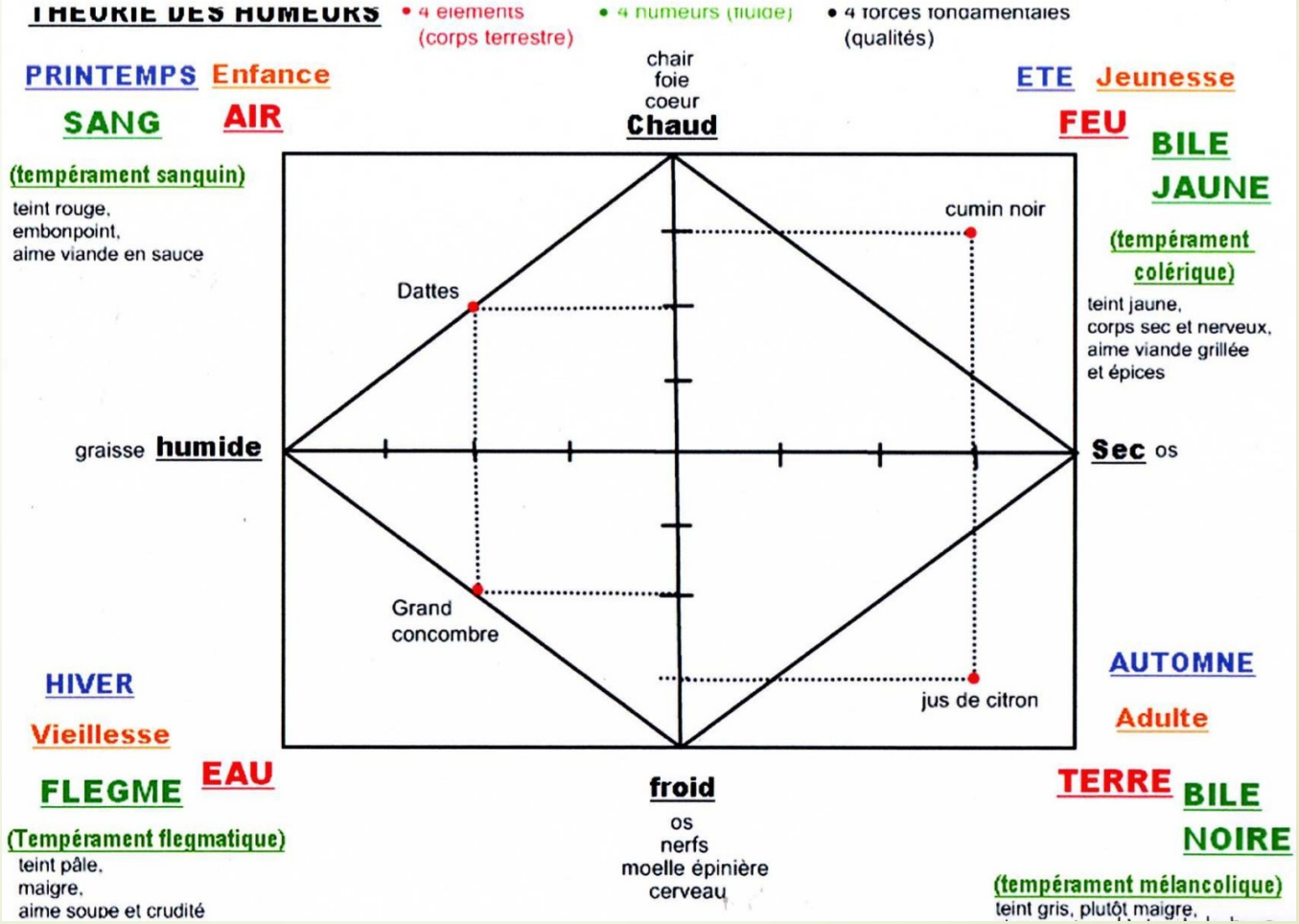
La Métempsycose (ou Métempsychose)

- Enfin, la théorie de la Transmigration des âmes ou *Ghilgul,* dans le lurianisme, n'a pas la moindre ressemblance avec les gnoses classiques. L'âme est en exil sur Terre et tant qu'elle ne sera pas purifiée complètement, elle sera condamnée à renaître. Cependant, il ne suffit pas qu'une seule âme soit purifiée ; la théorie du *Tikkun* exige que toutes les âmes aient achevé leur *Ghilgulim* pour que l'harmonie originelle soit rétablie.
- Si le concept de la métempsycose n'avait guère retenu l'attention des kabbalistes de l'Âge d'Or (seuls les kabbalistes établis en Provence en firent état, et probablement sous l'influence des Cathares), il devint essentiel, par la suite, dans la doctrine de la Kabbale tardive.

- En Occident, les cercles et les sectes qui se réclamèrent de traditions judéo-chrétiennes firent grand cas des théories du *Tikkun* et du *Gilgul*. Par exemple, le *Traité de la Réintégration des Êtres,* de Martinez de Pasqually, est entièrement construit sur ces postulats.
- L'Homme est le résumé de tous les nombres et il est associé à toutes les *séphiroth*. C'est ainsi que le *Zohar* explique pourquoi l'Homme a été créé en dernier, le 6e jour seulement. Le corps est *Gouph*. La peau de l'Homme symbolise le firmament qui recouvre tout. Les muscles et les vaisseaux sanguins symbolisent le Char Céleste (le *Merkabah*) car ils donnent les forces nécessaires pour servir Dieu. L'âme de l'Homme Terrestre est un royaume où se déroulent des processus semblables à ceux qui se produisent dans le monde d'En-Haut. Cette âme est triple. *Nephesch* est l'âme végétative et animale, le mouvement, la vie physique ; *Ruah* (l'air) est le siège des bons et des mauvais penchants et de la morale, le terme intermédiaire psycho-spirituel et intellectif entre *Nephesch* et *Neschama* (souffle, esprit) qui est l'âme supérieure et l'étincelle d'En-Haut.

- En langage platonicien, et en usant des métaphores suggérées dans le Phédon par la couronne des jeux Olympiques (symbole de l'immortalité, on peut traduire ainsi la conception kabbalistique de l'âme : la vie sensible, intellectuelle et psychique forme comme un attelage dont elle est à la fois le char, les coursiers et l'aurige. Ce dernier, couronné des lauriers symboliques, communique avec l'éternité et participe à la divinité. Cette transposition en langage hellénique ne fait qu'évoquer une des sources du *Zohar,* riche en inspirations néoplatoniciennes. Le Logos grec se reconnaît dans la notion de Khokhma, qui en est la transfiguration opérée à Alexandrie par les premiers kabbalistes.
- Enfin, la Kabbale découvre dans l'Homme des correspondances cosmiques : Saturne est dans la rate, Jupiter dans le foie, Mars domine la bile, etc. La Kabbale intègre ici la théorie des humeurs développée par la médecine grecque antique et amplement codifiée par Claude Galien (130-210), transformée par la suite par les alchimistes médiévaux.

La théorie des humeurs de Claude Galien (IIe s. de notre ère)



L'alchimiste (1650), peint par David Teniers le Jeune (1610-1690)

L'alphabet sacré

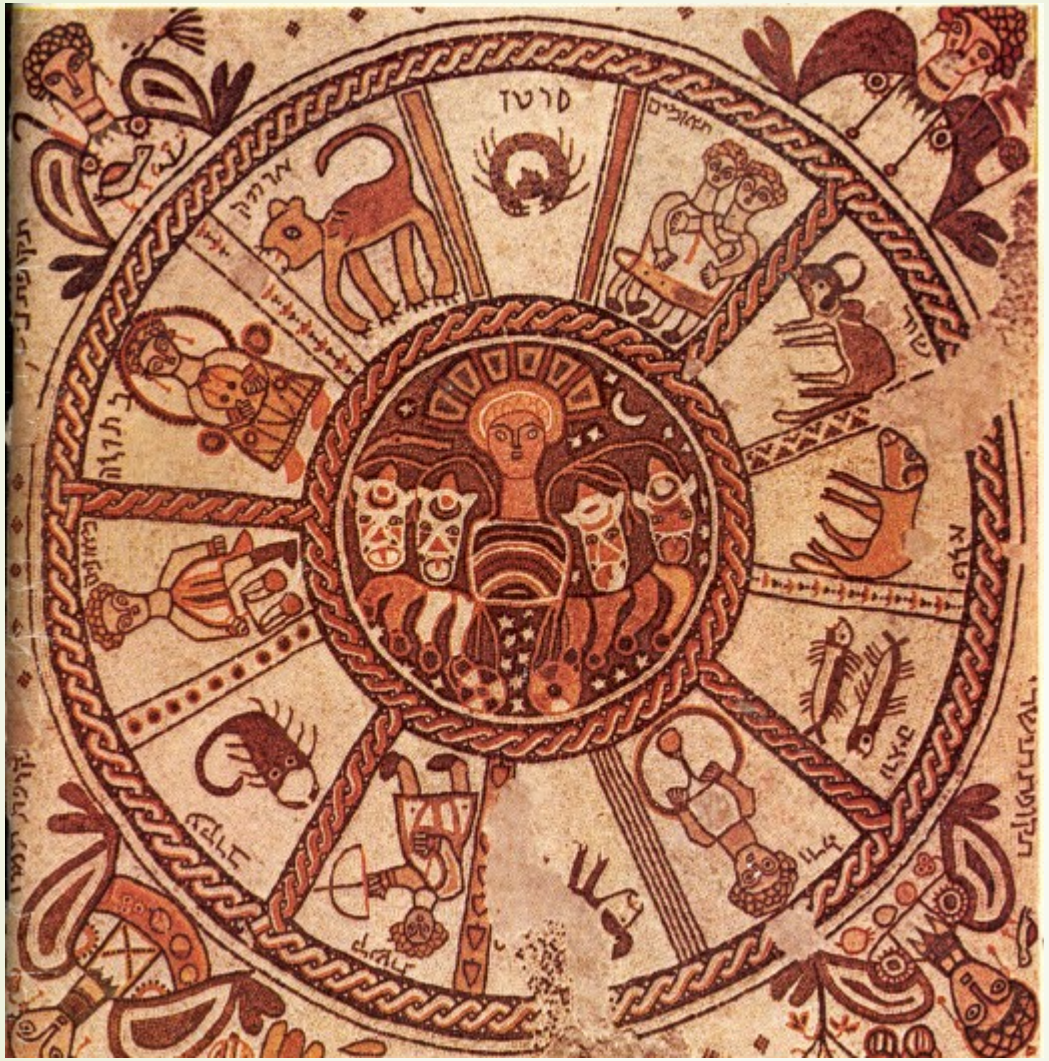
- Le *Zohar,* aussi bien que le *Sepher Yetsirah,* dont la rédaction est bien antérieure au *Zohar,* et les autres textes classiques, accordent une grande importance aux lettres de l'alphabet sacré et aux dix numérations (les *séphiroth-belima* du *Yetsirah*). Les 10 nombres premiers et les 22 lettres de l'alphabet s'ajoutent pour former les 32 voies de la Sagesse.

L'ALPHABET SACRE

ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א
Teith 9	Heith 8	Zain 7	Vav 6	Hé 5	Daleth 4	Guimel 3	Beith 2	Aleph 1
צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י
Tsadé 90	Phé 80	Ayin 70	Samech 60	Noun 50	Mem 40	Lamed 30	Kaf 20	Yod 10
ץ	ף	ן	ם	ך	ת	ש	ר	ק
Tsadé final 900	Phé final 800	Noun final 700	Mem final 600	Kaf final 500	Tav 400	Schin 300	Reich 200	Qôf 100

- L'alphabet est composé de 3 lettres *mères,* de 7 *doubles* et de 12 simples. On voit de suite les implications de cette division et on devine ses applications dans la Kabbale pratique : les trois triades supérieures, ou les trois « personnages » ; *Macroprosope* ou *longamine, Microprosope* ou « petit visage », la Matrone ou *Schekina*. Sept doubles : les 7 correspondances planétaires (voir la cosmologie grecque antique, particulièrement l'*Almageste,* de Claude Ptolémée) ou encore les 7 *séphiroth* inférieures. Douze simples : les 12 signes du Zodiaque.

La cosmogonie de Claude Ptolémée (IIe s. de notre ère)



Les lettres *mères* sont l'*Aleph* qui, numériquement, vaut 1 et dont le signe est l'Homme, le *Mem,* qui vaut 40 et dont le signe est la Femme ; le *Schin,* qui vaut 300 et dont le signe est la Flèche. Ces trois lettres sont respectivement les 1re, 13e et 21e de l'alphabet.

Mosaïque du Ve s. de la synagogue de Beth Alpha représentant les signes du zodiaque

Les lettres doubles sont :

Place dans l'alphabet		Nom	Valeur	Signe
1				
2		Beth	2	La bouche
3		Ghimel	3	La main qui prend
4		Daleth	4	Le sein
11		Caph	20	La main qui serre
17		Phé	80	La bouche et la langue
20	21	Resh	200	La tête de l'homme
22		Thau	400	Le thorax
Enfin les lettres simples :				
5		Hé	5	L'haleine
6		Vau	6	L'œil et l'oreille
7		Zaïn	7	La flèche
8		Heth	8	Un champ
9		Teth	9	Une toiture
10		Iod	10	L'index
12	13	Lamed	30	Le bras déployé
14		Noun	50	Un fruit
15		Samech	60	Un serpent
16		Haïn	70	Un lien
18		Tzad	90	Un toit
19		Coph	100	La hache

Les noms de Dieu

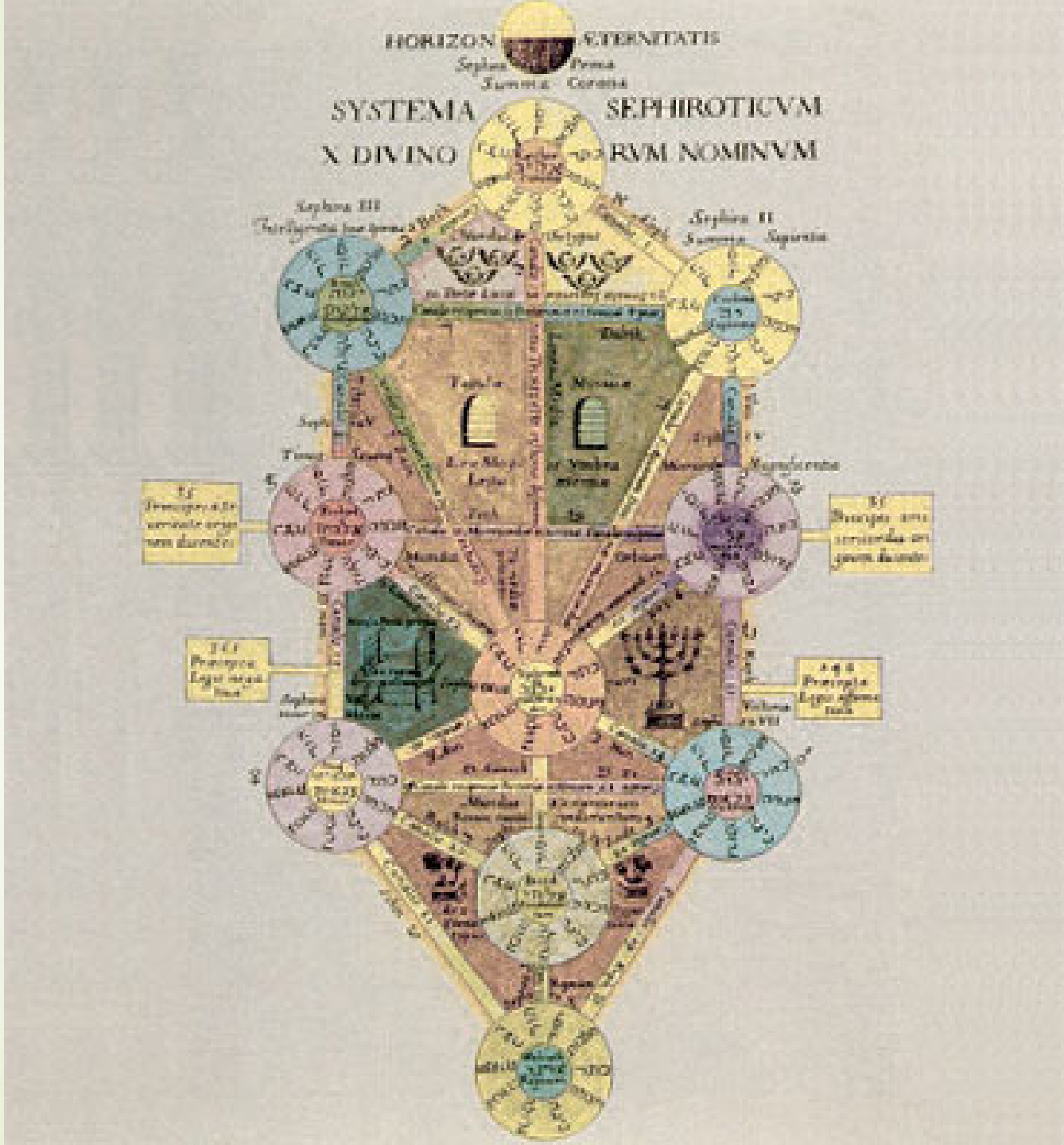
- Chacune de ces lettres et chaque *séphira* prend place dans un vaste système de correspondances s'étendant sur l'ensemble des mondes visible et invisible. Chacune, en outre, correspond à un nom de Dieu et, en Kabbale pratique, la façon de les assembler passe pour être une des clefs du pouvoir du magicien sur l'au-delà.
- Il existe une manière d'établir les noms divins et les processus d'évaluation numérique des mots *(guemetria),* de l'acrostiche *(notarikon)* et de la permutation des lettres *(temura)*. Avec la localisation des *séphiroth* dans le corps humain, ces jeux de mots et ce système complexe des correspondances, on ne peut que déboucher sur les applications magiques de la Kabbale pratique.

Acrostiche

- Poème ou strophe où les initiales de chaque vers, lues dans le sens vertical, composent un nom ou un mot-clé :

Nombreux astres se ravissent
À te regarder éclore
Tes pétales qui s'évanouissent
Au lever du Soleil, à l'aurore
Ces lueurs qu'en toi s'évanouissent
Habillées de vermeil, d'argent et d'or
Annoncent le jour avec délice.

Marie M.


HORIZON ETERNITATIS
SYSTEMA SEPHIROTICVM
X DIVINO RVM NOMINVM

Le nom ineffable

- L'ensemble des noms divins a une immense importance rituelle. Le *Schem Hamm' Phorasch,* le nom ineffable expliqué, prononcé par le Grand Prêtre dans le Saint des Saints, constitue un de ces aspects très mystérieux de la tradition hébraïque.

יהוה

- Le nom de 42 lettres, celui de 72 lettres, les 72 anges et les 72 génies du *Schem Hamm' Phorasch* demeurent difficilement compréhensibles.

- En Occident, néanmoins, la Franc-Maçonnerie (le Martinisme en particulier) en fait grand usage, et le terme même de *Schem Hamm' Phorasch* est passé en tant que mot sacré aux 30e et 32e Degrés du Rite écossais ancien et accepté (Chevalier Kadosch ; Prince du Royal Secret).
- Le 14e Degré du Rite écossais ancien et accepté (Grand élu, parfait et sublime Maçon) analyse en profondeur l'étymologie du nom ineffable, et l'évoque au 31e Degré (Grand Inspecteur, Inquisiteur, Commandeur).
- Avec les dix Officiers de la Loge maçonnique bleue, trois à l'Orient, les autres au rang inférieur, avec tant et tant de symboles adoptés on ne sait quand ni pourquoi par les rituels, l'influence exercée par la Kabbale au sein des cercles initiatiques occidentaux est bien démontrée.

- Il existe encore dans la Kabbale un autre mystère, une étrange entité, parfois Messie, parfois ange ; il s'agit de *Metatron*. Sa figure est difficile à cerner avec exactitude. Il est indéfini et subtil, à la fois ange et plus qu'ange, à mi-chemin entre l'émanation divine et la créature angélique. Il apparaît parfois comme le dédoublement de la *Shekinah*. Parfois encore, il semble être une sorte de *théophanie*, le *Kavod* par lequel Dieu se manifeste à Moïse sur le Sinaï ; le vêtement qu'il prend pour parler à Abraham ou à Noé. Si rien ne permet de l'assimiler au Christ-Logos, on peut néanmoins le comparer à Jésus Céleste et préexistant, ou au Messie apte à s'incarner.

Théophanie : chez les Grecs, apparition ou révélation de la divinité. On dit maintenant : Épiphanie.

- Certains kabbalistes ont voulu voir une sorte de Démiurge en *Metatron,* mais c'est sans doute là une interprétation abusive de sa fonction entre l'Homme Céleste et l'Homme Terrestre. Il serait plus exact de définir l'ange *Metatron* comme un délégué (non syndical) et un intermédiaire. Il est l'« Ange de la Face » et le « Prince de ce monde » *(Sâr ha ôlam)*. Délégué, il est l'ange (ou l'archange ?) *Mikaël ;* intermédiaire, il est *Sâr ha Gadol* (Grand Prince) et *Kohen ha Gadol* (Grand Prêtre). À la fois pontife et roi céleste, il assure les rapports du Ciel avec la Terre. Législateur et juge, il est plus qu'un démiurge.

Numérologie de la Kabbale

- Numériquement, *Metatron* correspond à *Schaddaï,* soit 314. Le mot *Shaddaï* signifie « Tout-Puissant » ; c'est sous ce nom que Dieu s'est révélé à Abraham et à Jacob. Le *Zohar* dit que ce nom répond au sixième palais, qui concerne la *séphira Jesod,* le Fondement. Le *Zohar* dit encore que Dieu se manifesta sous l'aspect de *Schaddaï* lorsque le monde était à l'état de Tohu, puis sous l'aspect de *Cebaoth* lorsque le monde passa à l'état de *Bohu,* puis sous l'aspect d'Élohim lorsque les ténèbres disparurent ; enfin, que le nom de *Jéhovah* apparut lorsque la Création fut achevée.
- *Metatron,* dont le nom équivaut numériquement à celui de *Schaddaï* (314), est donc à l'origine du monde *(Tohu)* avec *Adam Kadmon*. Mais il est aussi avec *Schaddaï* dans la *séphira* du Fondement *(Yesod),* celle où siège le *Sadik (Tsadik)* ou le Messie. Voilà qui en dit long sur ses pouvoirs !

La Kabbale magique

- La tradition hébraïque connaît aussi un parèdre obscur de la *Shekinah*. Lors de la « brisure des vases », quand le Mal s'est séparé du Bien, les écorces *(kelipoth)* ont contribué à former un *Adam* inversé, l'*Adam Belial*. *Metatron* qui, sous un de ses aspects, est *Mikaël,* est aussi *Samael,* face lumineuse et face obscure.

Parèdre : nom masc. ou fém. Dans l'Antiquité grecque, le parèdre était une divinité associée à un culte quelconque et dont la statue était placée à côté des dieux de ce culte. Par exemple, en Orient, aux IIe et IIIe s. de notre ère, la déesse-Mère était souvent associée à un Baal ; les Romains suivirent cet usage et l'on eut ainsi une Junon syrienne associée à un Jupiter héliopolitain.

C'est par elle qu'une certaine Kabbale magique entend agir sur les démons placés sous le règne de *Samael*. Ici encore, on sombre bien vite dans la folie. Qu'on en juge par ce qui suit.

La médecine kabbalistique

- La maladie et tous les petits ennuis quotidiens sont l'œuvre des démons qui pullulent dans « l'ombre de la Lune », aux abords de certains arbres. Mais il est aisé de les chasser…
- Contre la flatulence, on boira de l'eau chaude en psalmodiant : « Qapa ! Qapa ! Je pense à toi, à tes sept filles, à tes huit belles-filles ! »
- Pour guérir un anthrax, rien de tel que de prononcer sans se tromper ou hésiter : « *Baz ! Béziah, Mas, Masiyah, Kas, Kasiah, Scharlaï* et *Armalaï !* Vous autres, anges venus de Sodome pour guérir le douloureux anthrax ! Que leur couleur ne tourne pas davantage au rouge. Qu'elle ne s'étende plus ! Que le grumeau soit absorbé par les entrailles ! Ainsi qu'une mule ne se propage pas, que ce mal non plus ne se répande pas dans le corps de X…, fils de Y… »

Dans la diapositive précédente, le terme « mule » fait allusion à l'obstination de l'animal qui refuse d'avancer. Que l'anthrax n'avance pas plus qu'une mule obstinée !

- Contre l'eczéma : « Épée tirée ! Fronde détendue ! Son nom n'est pas *Yokhabh,* et le mal s'arrêtera ! »
- Contre les redoutables démons des latrines : « Sur la tête du lion et dans la gueule de la lionne, j'ai trouvé le *Sched Bar-Shiriga-Panda.* Je l'ai jeté sur un lit de cresson et frappé avec une mâchoire d'âne. » (Albert Frank-Duquesne, *Satan,* Paris : Desclée de Brouwer.)
- Si elles ont été reprises quelquefois par quelques égarés de la théurgie moderne, il faut néanmoins remarquer que ces extraordinaires prières appartiennent davantage à la tradition hébraïque antérieure à Jésus-Christ qu'à la Kabbale elle-même.

Conclusions

La cosmogonie kabbalistique

- La semence divine qui a fécondé le néant pour créer le monde est le Verbe. La Kabbale se réfère souvent à la vie sexuelle pour « expliquer » allégoriquement les relations entre l'Homme et le Cosmos, entre le monde et l'*Ein Soph*.
- L'infini frappe le vide avec le son du Verbe, bien que les ondes sonores ne soient pas transmissibles dans le vide (le concept de vide est absent de la physique antique et est souvent confondu avec celui de néant). Le son du Verbe était donc le commencement de la matérialisation du vide. Mais cette matérialisation serait demeurée à l'état d'impondérabilité si, au moment de frapper le vide, le son du Verbe n'eût fait jaillir le Point étincelant, origine de la lumière, qui est le mystère suprême, dont l'essence est inconcevable. C'est pour cette raison que le Verbe est appelé « Commencement », l'origine de toute Création.

- Le Verbe a pris la forme des signes de l'alphabet. Pour les kabbalistes, les lettres de l'alphabet hébreu sont de riches symboles. La Kabbale se découvre en prêtant un sens ésotérique à chaque signe alphabétique qui représente à la fois une lettre et un nombre. Comme ces lettres ont une valeur numérique, les kabbalistes rapprochent les mots qui ont, par leurs lettres, la même valeur numérique ou des valeurs ayant un lien mathématique entre elles, même si ces mots ont des sens *a priori* éloignés les uns des autres. Cet exercice, la *Guématria,* permet d'approfondir et d'élargir le sens des mots et constitue un appui pour la méditation.

- Rappelons que les Grecs avaient bâti leur cosmogonie sur un ensemble de nombres récurrents, fruits de leurs observations : par exemple, il y a 4 éléments, 4 états de la matière, 4 humeurs, 4 saisons, 4 points cardinaux ; 7 jours de la Création et de la semaine, 7 plaies d'Égypte, 7 péchés capitaux, 7 sacrements et 7 vertus des catholiques, 7 continents représentés sur la couronne de la statue de la Liberté de New York, 7 couleurs de l'arc-en-ciel, 7 branches d'une *Menorah,* 7 prophétesses de la tradition judaïque (Houlda, Myriam, Abigail, Esther, Sarah, Déborah, Hannah), etc. ; tous les nombres énoncés par Platon dans ses dialogues et en particulier dans le *Timée,* sont des multiples de 9, etc.

Kabbale et Franc-Maçonnerie

- L'ésotérisme chrétien a repris la Kabbale à son compte. Le lien entre la tradition juive et la tradition chrétienne se situe au niveau des gnostiques et des néoplatoniciens. Les séphiroth sont transposées en Idées platoniciennes.
- Les doctrines ésotériques perpétuées en catimini pendant le Moyen Âge ont connu un regain de faveur au XVIIIe s., au moment précis où se répandait la Franc-Maçonnerie spéculative.
- À partir de 1760, tous les rituels des Hauts Grades maçonnique se référèrent plus ou moins explicitement à la Kabbale théorique ou pratique.

- Il faut dire aussi que l'assimilation de la Kabbale à l'ensemble des sciences occultes a accrédité l'idée selon laquelle la connaissance kabbalistique confère des pouvoirs extraordinaires à son possesseur. Certains escrocs et aventuriers ont largement profité de cette rumeur et ont trouvé une clientèle crédule au sein de loges maçonniques, surtout en Allemagne au XVIIIe s.
- Si le symbolisme maçonnique ne se réfère pas directement à la Kabbale, il y trouve pourtant maintes idées enrichissantes et maints sujets à réflexion. Ainsi, par exemple, il est normal d'approcher la *Guematria* lorsqu'on s'interroge sur le symbolisme des nombres. D'autre part, la Bible étant particulièrement honorée en Maçonnerie, il est normal, pour un Maçon, de s'intéresser è son sens caché.
- Enfin, la loge maçonnique étant symboliquement un microcosme, certains symboles établissent une correspondance entre les 10 séphiroth et l'emplacement des Officiers dans la Temple, en particulier au Rite écossais ancien et accepté.

Jean Pic de La Mirandole
(1463-1494),
peint vers 1550
par Cristofano dell'Altissimo
(1525–1605)

Les adeptes

- La Kabbale a compté parmi ses adeptes Philon d'Alexandrie, Avicenne, Raymond Lulle, Pic de La Mirandole (1463-1494), Paracelce (1493-1541), Reuchlin (1455-1522, disciple de Pic), R. Ricci (1541),G. de Viterbe (1465-1532), Galatinus (1518), F. Giorgi (1540), G. Postel (1510-1581), les frères Guy (1541-1598), Nicolas (1550-1613), Voysin (1654-1717), R. Fludd (1574-1637), H. Kunrath (1605), Jakob Boehme (1575-1624), Pistorius, Knorr de Rosenroth (auteur de la *Kabbala denudata,* 1677), Kircher (1601-1680), etc[9].
- La magie et l'alchimie l'emportant de plus en plus sur la philosophie, la Kabbale amorça son déclin au XVIe s. Mais la Kabbale théorique et spéculative a été et est encore un des plus grands monuments de l'esprit humain aux prises avec l'intuition de Dieu.

Philippus Theophrastus Aureolus Bombastus von Hohenheim, dit Paracelse (1493-1541)

Portrait présumé du médecin Paracelse (1493-1541), copie anonyme du XVIIe s. d'un portrait présumé de Paracelse, d'après un original perdu de Quentin Metsys (1465-1530), mais copié en 1617 par Pierre-Paul Rubens (1577-1640) , exposé au Musée royal des beaux-arts de Belgique, à Bruxelles.

Joseph Whight of Derby (1734-1797),
L'Alchimiste découvrant le phosphore (1771).

Références bibliographiques

[1] Daniel Ligou, *Dictionnaire de la franc-maçonnerie,* Paris : Presses universitaires de France, 1984, p. 657.

[2] Henri Sérouya, *La Kabbale,* Paris : Presses universitaires de France.

[3] *Ézéchiel,* 1:1-21.

[4] Marquès-Rivière, *Histoire des doctrines ésotériques,* Paris.

[5] *Jean,* 1:1-5.

[6] Henri Sérouya, *op. cit.*

[7] *Ecclésiaste,* 12:3,8-14.

[8] À ce sujet, voir : Guy Casaril, *Rabbi Siméon bar Yochaï et la Kabbale,* Paris : Le Seuil.

[9] Michel Mirabail, *Dictionnaire de l'ésotérisme,* Verviers : Marabout, 1981, p. 151.

Livres de Jacques G. Ruelland

- *Les Maires de Montréal (2e édition)*. Collectif sous la direction de Jacques G. Ruelland. Montréal, QC/Ottawa, ON : Maison Nouvelle Fédération, 2019, 164 p. ISBN papier : 9781987832-242.
- *Vocabulaire typographique : typographie, imprimerie, linotypie, reliure*. Dictionnaire. Montréal : Musée de l'imprimerie du Québec, 2019, 71 p. ISBN papier : 978-2-9812823-7-8.
- *Les Maires de Montréal.* Collectif sous la direction de Jacques G. Ruelland. Montréal, QC/Ottawa, ON : Maison Nouvelle Fédération, 2017, 149 p. ISBN papier : 9781987832150.
- *Between Science and History: An Introduction to the Philosophy of Karl R. Popper (1902-1994)*. Translated by the author. Preface by Gérard Raulet. Saint-Denis, France : Éditions Connaissances et Savoirs, coll. « Sciences humaines et sociales – Philosophie », 2016, 268 p. ISBN papier et numérique : 9782897710842.
- *Entre la science et l'histoire : introduction à la philosophie de l'histoire de Karl R. Popper (1902-1994)*. Préface de Gérard Raulet. Saint-Denis, France : Éditions Connaissances et Savoirs, coll. « Sciences humaines et sociales – Philosophie », 2016, 281 p. ISBN papier et numérique : 9782897710620.

- *Sous le Maillet du Maître. Rituels maçonniques*. Saint-Denis, France : Edilivre, 2016, 164 p. ISBN papier : 9782334218252. ISBN numérique : 9782334218269.
- *Sur la Planche à tracer. Planches et réflexions maçonniques*. Saint-Denis, France : Edilivre, 2016, 346 p. ISBN papier : 9782334189692. ISBN numérique : 9782334189699.
- *Une chape de plomb sur Trois-Rivières. Roman historique*. Préface de Jean-Paul de Lagrave. Saint-Denis, France : Edilivre, 2016, 310 p. ISBN papier : 9782334178754. ISBN numérique : 9782334178761.
- *Histoire de l'idée de guerre sainte*. Saint-Denis, France : Éditions Connaissances et Savoirs, coll. « Sciences humaines et sociales – Histoire », 2015, 154 p. ISBN papier : 9782753902671. ISBN numérique : 9782342047356.
- *Les Premiers ministres du Québec*. Collectif : 26 auteurs, 31 textes, sous la direction de Jean Chevrier et Jacques G. Ruelland, avec la collaboration de Jeanne Poulin. Montréal, QC/Ottawa, ON : Maison Nouvelle Fédération, 2015, 135 p. ISBN : 9781987832006.
- *La Révolution Gutenberg : l'œuvre d'un grand humaniste, Johannes Gutenberg (1398-1468)*. Préface de Claude Martin. Montréal, QC : Musée de l'Imprimerie du Québec, 2015, 107 p. ISBN : 9782981282354.
- *L'Empire des gènes : histoire de la sociobiologie*. Lyon, France : Éditions de l'École normale supérieure Lettres et Sciences humaines, coll. « La croisée des chemins », 2004, 325 p. ISBN papier : 9782847880458. Réédition numérique gratuite : Paris, France : OpenEdition Books, 2014, 325 p., http://books.openedition.org/publishers. ISBN numérique : 9782847884371.
- *Cahier de méthodologie destiné aux étudiants inscrits dans les programmes du SAFIRE et adapté au cours HST-1901 « Histoire contemporaine »*. Illustré par Chloé Raphaelle Trudeau et Hubert Gallet. Montréal, QC : Université de Montréal, 2013, 177 p. Aucun ISBN/ISSN. Brochure.

- *Grandeur et Décadence : l'impérialisme britannique, XIXe-XXe siècles*. Montréal, QC : Éditions Point de fuite, coll. « Point critique », 2012, 91 p. ISBN : 9782895530497.
- *Lịch Sử Thanh Chiến*. Traduction en vietnamien de l'*Histoire de la guerre sainte*. Ngô Hữu Long, traducteur. Hanoī, Vietnam: The Gioi Publishers, 2012, 142 p. ISBN : 9786047703845.
- *L'Oiseau et le Serpent. Roman historique*. Montréal, QC : Humanitas, 2009, 187 p. ISBN : 9782893963112.
- *1776 : naissance de l'imprimerie et de la liberté d'expression à Montréal*. Collectif : 3 auteurs, 15 textes, sous la direction de Jacques G. Ruelland. Préface de Jean-François Leclerc. Montréal, QC : Petit Musée de l'impression/Centre d'histoire de Montréal, 2008, 137 p. ISBN : 9782980856525.
- *Holy War: History of an Idea*. Traduction en anglais de l'*Histoire de la guerre sainte*. Cornelia Fuykschot et Jeanne Poulin, traductrices. Queenston, ON, Canada/Lewiston, NY, USA/Lampeter, Cederigion, Wales, UK: The Edwin Mellen Press, 2007, 111 p. ISBN : 139780773455481. ISSN : 0773455485. Éd. numérisée : The Edwin Mellen Press E-Books, 2012, 110 p.
- *Kutsal Savaşlar Tarihi*. Traduction en turc de l'*Histoire de la guerre sainte*. Teoman Tunçdoğan, traducteur. Istanbul, Turquie : Iletişim, 2004, 132 p. ISBN : 9750502515.
- Traduction en coréen de l'*Histoire de la guerre sainte*, Kim Yun Sil, traductrice. Séoul, Corée du Sud : Hangilsa Publishing, 2003, 173 p. ISBN : 8935650161.

- *La Pierre angulaire : histoire de la franc-maçonnerie régulière au Québec*. Montréal, QC : Point de fuite, 2002, 187 p. ISBN : 289553022X.
- *L'Imprimeur des Libertés : Fleury Mesplet (1734-1794)*. Roman historique, en collab. avec Jean-Paul de Lagrave. Montréal, QC : Point de fuite, 2001, 389 p. ISBN : 289553019X.
- *Bioéthique et Humanisme scientifique*. Sherbrooke, QC : GGC, 2001, 156 p. ISBN : 2894441304.
- *Le Rêve d'Icare : histoire de l'enseignement de l'aérotechnique au Québec et de l'École nationale d'aérotechnique du Collège Édouard-Montpetit*. Sherbrooke, QC : GGC, coll. « Patrimoine », 2000, 109 p . ISBN : 2894441061.
- *Esquisse d'un manuel destiné au cours HST-2013 « Histoire et muséologie »*. Travail dirigé par le professeur Colette Dufresne-Tassé, Programme conjoint de maîtrise en muséologie, Université de Montréal/Université du Québec à Montréal, QC, 10 juin 1999, 142 p.
- *S'agripper à la vie : poèmes et pamphlets de Jean Lebrun (1910-1986)*. Boucherville, QC : Éditions des Amitiés franco-québécoises, 1997, vi-83 p. ISBN : 2921878186.
- *Éthique et Aéronautique : le travail de l'aérotechnicien*. Montréal, QC : Chenelière/McGraw-Hill, 1997, x-156 p. ISBN : 2894610556.

- *TOLERANCE. Hymne à la tolérance – Renewing Ties.* Collectif bilingue de 44 textes portant sur la tolérance, écrits par 16 membres de la Société des écrivains canadiens (section de Montréal) et 15 membres de la Canadian Authors Association (Montreal Branch), sous la codirection de Jacques G. Ruelland, Ph.D. et Martin A. Entin, M.D. Montréal, QC : Teichtner, 1996, 151 p. ISBN : 2980203874.
- *Lueur dans les ténèbres.* Collectif : 6 auteurs, 17 textes, sous la direction de Jacques G. Ruelland. Montréal, QC : Teichtner, 1996, 61 p. ISBN : 2980203882.
- *Philosopher à Montréal. Histoire de la Société de philosophie de Montréal.* Montréal, QC : Humanitas, 1995, 91 p. ISBN : 2893961231.
- *Nous irons toujours bien !* Traduction de *Zsuzsa not Zsazsa: Balance with a Smile*, récits humoristiques de Susan Romvary. Montréal, QC : Humanitas, 1995, 137 p. ISBN : 2893961150.
- *Civilisation occidentale : histoire et héritages.* Manuel scolaire (niveau collégial) des professeurs Pierre Angrignon (Histoire, Collège de Valleyfield, pour les chapitres 1 à 6) et Jacques G. Ruelland (pour les chapitres 7 à 12). Montréal, QC : Chenelière, 1995, 497 p. ISBN : 289310309X. Matériel complémentaire : *Civilisation occidentale : histoire et héritages. Guide d'accompagnement et acétates.* Montréal, QC : Chenelière, 1995, 138 p., 25 acétates. ISBN : 289310438X.
- *Normes de présentation matérielle des travaux écrits.* Cahier pédagogique. En collaboration avec un groupe de professeurs et de membres du personnel non enseignant du Collège Édouard-Montpetit : Andrée Bourbonnais (encadrement scolaire), Colette Buguet-Melançon (Français), Johanne Chassé (Technique de gestion de bureau), Johanne Husereau (Technique d'éducation en service de garde), Louis Lafrenière (Histoire), Gisèle Laramée (ressources didactiques), Jacques Latreille (Psychologie), Denise Lussier (Soins infirmiers) et Jacques G. Ruelland (Philosophie). Longueuil, QC : Collège Édouard-Montpetit, 1995, 42 p. Aucun ISBN/ISSN. Brochure. 2e éd. revue et augmentée : 1997.

- *Généalogie d'une doctrine scientiste : la sociobiologie humaine*. Thèse de doctorat en histoire des sciences, sous la direction du professeur Othmar Keel, Département d'histoire, Université de Montréal, QC, soutenue le 10 novembre 1994, xx-774 p.
- *Histoire de la guerre sainte*. Paris, France : Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? » n° 2716, 1993, 128 p. ISBN : 2130450717.
- *La Moisson littéraire*. Recueil de textes des membres de la Société des écrivains canadiens (section de Montréal). Collectif de 72 auteurs, 100 textes, sous la direction de Jacques G. Ruelland. Montréal, QC : Publications Proteau, 1993, 499 p. ISBN : 2921552396.
- *De l'épistémologie à la politique : la philosophie de l'histoire de Karl R. Popper*. Préface de Gérard Raulet. Paris, France : Presses universitaires de France, collection « Philosophie d'aujourd'hui », 1991, 248 p . ISBN : 2130432700. ISSN : 07680805.
- *Essais d'histoire des sciences et des techniques*. Saint-Hubert, QC : Société d'histoire de Saint-Hubert, 1991, 80 p. ISBN : 2980085863. ISSN : 08352929. Brochure.
- *Pierre de Sales Laterrière (1747-1815), médecin et libre penseur*. Longueuil, QC : Société historique du Marigot, cahier n° 24 (décembre 1990), 88 p. ISSN : 07110529.
- *Figures de la philosophie québécoise à l'époque de la Révolution française. Vol. 1 : Fleury Mesplet, Pierre du Calvet, Valentin Jautard, Pierre de Sales Laterrière*. Québec, QC : Presses de l'Université du Québec, coll. « Philosophie québécoise » n° P-4, 1989, 198 p. ISBN : 2920884166. ISSN : 08351759.
- *Valentin Jautard (1736-1787), premier journaliste de langue française au Canada*. En collab. avec Jean-Paul de Lagrave. Préface de Jean-Louis Gagnon (journaliste). Québec, QC : Le Griffon d'argile, collection « Fleury-Mesplet », 1989, 390 p. ISBN : 2920922130.
- *Montréal, l'eau et le feu. Historique de l'aqueduc et du Service des incendies de Montréal au XIXe siècle*. Montréal, QC : Service de la planification et de la concertation de la Ville de Montréal, 1989, 33 p. Aucun ISBN/ISSN. Brochure.

- *Orwell et 1984 : trois approches.* En collab. avec les professeurs Guy Bouchard (Philosophie, Université Laval) et André Rocque (Philosophie, Collège Montmorency). Montréal, QC : Bellarmin, 1988, 275 p. ISBN : 289007675X.
- *Appel à la Justice de l'État, de Pierre du Calvet (extraits)*. En collaboration avec Jean-Paul de Lagrave. Préface de Claude Perrault (historien). Québec, QC : Le Griffon d'argile, coll. « Fleury-Mesplet », 1986, 76 p. ISBN : 2920210645.
- *L'Impérialisme britannique, 1870-1914.* Mémoire de maîtrise en histoire, sous la direction du professeur Jean Dimakis, Département d'histoire, Université de Montréal, QC, 10 juillet 1985, 100 p.
- *L'Anti-historicisme de Karl Popper.* Mémoire de maîtrise en philosophie, sous la direction du professeur Robert Nadeau, Département de philosophie, Université du Québec à Montréal, QC, 25 août 1983, 274 p.
- *Bibliographie des œuvres de Gaston Bachelard, ainsi que des divers ouvrages que sa pensée et sa personne ont inspirés.* Montréal/Trois-Rivières, QC : Université du Québec à Montréal/Université du Québec à Trois-Rivières, coll. « Recherches et Théories » n° 21, 1980, 83 p. Aucun ISBN/ISSN. Brochure.

Merci !

Pour obtenir ce texte sous la forme d'un fichier PDF gratuit : jacquesg@ruelland.ca ou www.ruelland.ca/textes/ 450-671-7427

Jacques G. Ruelland, Ph.D.